

Dans nos communes

POINTE-À-PITRE

Le robot Kubi accompagne les élèves malades ou empêchés

Expérimenté depuis un mois au lycée polyvalent Carnot, par le biais du Service d'accompagnement pédagogique à domicile, à l'hôpital ou à l'école (Sapadhe), le robot de téléprésence Kubi permet aux élèves malades ou empêchés de suivre des cours à distance et de garder ainsi le lien avec l'enseignement.

Par Estelle VIRASSAMY
e.virassamy@agmedias.fr

Depuis un mois, Samia, 16 ans, élève en classe de première Marchandisage Visuel (Mavi) au lycée polyvalent Carnot, à Pointe-à-Pitre, vit une expérience particulière. Ne pouvant assister physiquement aux cours à cause d'un problème de santé (lire par ailleurs), la jeune fille est au cœur d'une expérimentation lancée par le Service d'accompagnement pédagogique à domicile, à l'hôpital ou à l'école (Sapadhe), en collaboration avec l'Académie. Grâce à un système de téléprésence robotisé, des élèves éloignés du milieu scolaire comme Samia — malades, accidentés, absents pour cause de maternité — peuvent suivre les cours depuis leur domicile ou un établissement de santé. Par le biais du robot de table Kubi — qui signifie cou en japonais — la jeune Saint-Françiscaine peut participer à la vie de la classe depuis chez elle.

« Samia possède un ordinateur, un téléphone portable qui lui per-



Rainier est, avec Naïka et Sarah, l'un des élèves référents Kubi dans la classe de Samia. (Photo : Estelle VIRASSAMY)

met de piloter le robot et une connexion interne, explique Valérie Pluton, coordonnateur départemental Sapadhe Guadeloupe. Côté classe, le kit du robot Kubi tient dans un sac à dos. Il est composé d'une tablette sur laquelle est installé un logiciel de visioconférence, d'un support et d'une box 4G. Le robot peut se pencher à 90° et tourner 360° autour de son socle. L'avantage, c'est que l'élève peut participer à un

travail de groupe sur une table. »

Un dispositif adapté aux besoins des élèves

Un robot peut être attribué à trois élèves dans un même établissement. Au lycée Carnot, qui fait office d'établissement pilote, ils sont trois à se partager les « services » de Kubi. Le planning d'utilisation est établi en fonction des besoins

Qu'est-ce que le Sapadhe ?

Le Service d'accompagnement pédagogique à domicile, à l'hôpital ou à l'école (Sapadhe) est un service géré par l'association Pupilles de l'Enseignement public (PEP) de la Guyane, en partenariat avec l'Académie de la Guadeloupe. Il s'inscrit dans la complémentarité du service public et garantit le droit à l'éducation pour tous les élèves. Tout élève — inscrit dans une école ou un établissement d'enseignement scolaire

du premier ou du second degré — dont la scolarité risque d'être interrompue pour raison de santé physique ou psychique, pour une période minimale de deux semaines consécutives ou, pour les maladies évoluant sur une longue période, trois semaines discontinues, peut en bénéficier gratuitement. Contact : 06 90 45 84 56 ou sapad971@gp.lespep973.org

de chaque élève, des matières choisies, mais aussi du taux de fréquentation des bénéficiaires. Dans chaque classe concernée, trois élèves portent la casquette de référent pour installer, brancher le matériel en classe et guider l'élève bénéficiaire en cas de besoin.

« Le fonctionnement basique du Sapadhe permet à des enseignants de se rendre au domicile des élèves, à raison de 3 heures hebdomadaires au niveau élémentaire, 4 heures hebdomadaires au collège et 6 heures au lycée. C'est une aide ponctuelle qui va permettre à l'élève de racco-

cher au train quand il sera prêt à retourner en classe, ajoute Valérie Pluton. L'an dernier, Samia a bénéficié de ce format classique du Sapadhe. L'enseignant se déplaçait pour assurer ces heures, mais parfois Samia n'était pas en capacité de recevoir les cours. Le dispositif Kubi est plus adapté et très fluide d'utilisation. » Les premiers résultats de cette expérimentation sont très concluants. Les partenaires de l'opération — la Sara, le Rotary, SFR et le Crédit Mutuel — présents au lycée Carnot, pour la cérémonie inaugurale, ont tous dit leur satisfaction de participer à un tel projet.

L'exemple de Samia

Samia, 16 ans, souffre de vives douleurs aux jambes, de courbatures sur tout le corps et de nausées. Tous ces maux privent la jeune fille d'une scolarité normale. Malgré tous les examens médicaux réalisés ces dernières années, aucun nom n'a encore pu être mis sur sa maladie. « Samia a eu les premiers signes dès l'âge de 5 ans. Elle se plaignait de douleurs aux jambes, raconte sa maman, Romaine Printemps. Ensuite, les douleurs se sont estompées, mais sont revenues quand elle était en classe de 5e. En 3e, c'était vraiment galère pour elle. Elle

avait souvent les jambes qui flanchaient et pouvait s'écrouler à n'importe quel moment. Elle a dû passer le brevet en chaise roulante. » Comme tous les jeunes de son âge, Samia nourrit ses rêves. Son souhait est de travailler dans le design. « Elle adore dessiner, poursuit sa maman. Après la 3e, elle a voulu intégrer la section Marchandisage Visuel du LPO Carnot. » Alors que ses proches regardaient l'immense escalier de l'entrée comme un véritable obstacle à sa scolarité dans ce lycée, la jeune fille n'en démordait pas. C'était ce qu'elle

voulait faire. Rien ne la ferait changer d'avis. « L'an dernier, en classe de seconde, deux professeurs, l'un en français et l'autre en arts plastiques, faisaient le déplacement jusqu'à chez nous, à Saint-François, pour lui permettre de suivre quelques cours, mais ça ne suffisait pas et Samia ne pouvait pas toujours suivre à cause des douleurs et de la fatigue. Aujourd'hui, avec le robot, elle peut participer à certains cours tout en restant à la maison. Elle voit et entend tout ce qui se passe en classe. C'est comme si elle était

avec ses camarades. » Pour le moment, Samia suit 6 heures de cours par semaine, grâce à Kubi. Pour d'autres disciplines, elle continue à recevoir ses cours et envoyer ses devoirs par mails. « Ça m'aide vraiment d'avoir le Kubi, explique Samia. Je peux suivre de vrais cours et pas seulement travailler par mail. J'ai choisi de suivre les cours de français, histoire-géographie et arts plastiques, avec du robot, parce que ce sont les matières que j'apprécie le plus. Je peux vraiment participer à la vie de la classe. »

ELLES ONT DIT

Pascale Garcia, professeur de français et d'histoire-géo

Ce dispositif convient parfaitement à Samia. Elle a besoin d'avoir un lien social, d'être connectée à la classe. Grâce au robot Kubi, c'est une élève à part entière. Elle peut tourner la tête à gauche, à droite, prendre la parole quand elle le désire. Elle a sa place attirée dans la salle. Parfois, elle bavarde avec son camarade d'à côté. Elle est là véritablement. »